

Parce qu'il insulte ouvertement le clergé, parce qu'il se moque de nos croyances, parce qu'il outrage audacieusement notre sainte Mère l'Eglise, il se targue de franchise et de droiture. Mais ce qu'il ose dévoiler fait deviner ce qu'il cache encore, et révèle la profondeur de son hypocrisie.

Son journal le *Pays*, a toujours voilé ses véritables tendances, autant que sa nature le lui permettait ; et toute sa carrière de journaliste a été une duperie continuelle. Il affichait alors les couleurs d'un catholique libéral, et il était au fond un libre-penseur des plus avancés.

Comme journaliste, il n'a rien produit dont on se souvienne. Il n'a jamais su, et ne saura jamais bien la langue française. Il ne respectait guère plus la grammaire que le clergé. Ses phrases étaient mal bâties, et d'une longueur... à rendre ses lecteurs poitrinaires.

Il eut quelques polémiques avec M. J. C. Taché, et les rieurs ne furent pas de son côté. C'est à lui, s'il m'en souvient bien, que M. Taché fit croire que Donoso Cortès et le marquis de Valdegamas étaient deux hommes différents. C'est depuis ce temps-là, qu'il méprise Donoso Cortès y compris le marquis.

Il soutint d'autres luttes qui firent quelque bruit, principalement contre Mgr. Raymond et contre M. Cauchon. Il ne sortit pas de la première avec les honneurs de la guerre, et ne fit preuve ni de science ni de bonne foi.

La seconde fut longue et ennuyeuse, et les deux adversaires parurent de force à peu près égale—ce qui n'est faire l'éloge ni de l'un ni de l'autre. Tous deux se distinguèrent par l'audace, la grossièreté et le mauvais style. La lutte finit fautive... d'injures, leurs dictionnaires étant épuisés.